*Aude Seurrat : Écrire un mémoire en sciences de
l'information et de la communication. Récits de cas,
démarches et méthodes*

Marie Berthoud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/6453>

DOI : 10.4000/edc.6453

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 151-156

ISBN : 978-2-917562-14-7

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Marie Berthoud, « Aude Seurrat : *Écrire un mémoire en sciences de l'information et de la communication. Récits de cas, démarches et méthodes* », *Études de communication* [En ligne], 45 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/6453> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.6453>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Aude Seurrat : *Écrire un mémoire en sciences de l'information et de la communication. Récits de cas, démarches et méthodes*

Marie Berthoud

RÉFÉRENCE

Aude Seurrat (dir.) : *Écrire un mémoire en sciences de l'information et de la communication. Récits de cas, démarches et méthodes*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2014, 169 p.

- 1 Cet ouvrage, divisé en trois chapitres et composé de vingt-et-une parties, est un manuel d'écriture d'un mémoire en sciences de l'information et de la communication. S'adressant à des étudiants de master, il reprend les trois grandes phases permettant la conception d'un tel travail de recherche : l'élaboration du sujet, l'analyse et l'écriture. Il présente en effet toutes les étapes de construction d'un mémoire ainsi que les différentes méthodes (d'approches, de problématisation, d'analyses, etc.). Il souligne également le fait que ce travail est avant tout un processus, lequel se compose d'allers-retours, de réécriture et invite à une certaine agilité entre la théorie et l'empirisme, entre les choix de terrain et leur réalisation.
- 2 Le premier chapitre s'intéresse à la première phase d'élaboration d'un mémoire. Il se divise lui-même en sous-parties, rendant compte des différentes étapes liées à la conceptualisation progressive d'un objet de recherche, à savoir le choix du thème, du terrain, des questions qui découlent de la première rencontre avec ce dernier et enfin l'élaboration d'une problématique scientifique. Il est ainsi conçu comme une sorte de scénario, qui ne prétend pas cependant donner les règles fixes du processus de recherche.

- 3 La première sous-partie présente l'étape que l'on considère parfois comme secondaire et qui pourtant fonde la recherche : à savoir le choix du sujet. Celui-ci s'opère à partir d'un goût et d'un intérêt personnel qui se meut en un intérêt scientifique. Il ne s'agit plus seulement de la sensibilité de l'étudiant, bien qu'elle soit toujours, au fil du texte, présentée comme élément essentiel du travail, mais plutôt d'un processus de construction qui permet de mener une recherche scientifique.
- 4 La seconde sous-partie fait état du processus qui tend à transformer la question de départ en problématique et qui permet à la fois un travail de terrain pertinent et accessible, et un apport dans la communauté scientifique. « Problématiser, nous dit l'auteur, c'est mettre en discussion » (p. 37). Par souci pédagogique, les auteurs de cet ouvrage collectif ont fait le choix de nous faire part de quelques exemples de difficultés rencontrées par certains étudiants lorsqu'ils ont élaboré leur problématique (par exemple, celles qui conduisent à un travail irréalisable sur le terrain ou qui se basent sur des « évidences »).
- 5 La troisième sous-partie porte sur la façon dont les travaux s'ancrent dans les sciences de l'information et de la communication et la quatrième s'intéresse quant à elle aux hypothèses qui jalonnent la réflexion tout au long du mémoire. Comme un jeu de poupées russes, les hypothèses permettent de construire un raisonnement et sont présentées ici comme des « fondations préliminaires de ce qui est à démontrer par la recherche » (p. 44). Cette progression réflexive est ainsi faite d'allers-retours et de jalons posés les uns après les autres. Il s'agit alors d'une réelle démarche scientifique d'étude des phénomènes de communication et d'information.
- 6 Enfin, les auteurs développent à la fin de ce chapitre l'importance d'élaborer une planification du travail. Nous notons ici le choix de présenter cette feuille de route comme support permettant d'appréhender le travail à mener, mais aussi comme exercice qui calme l'anxiété de l'étudiant en lui permettant de fixer ses objectifs un à un. Sans sectionner les phases de travail pour autant, ce chapitre permet à la fois de suivre les étapes essentielles du processus de travail du mémoire, tout en montrant l'intérêt des allers-retours entre les différentes phases.
- 7 Le second chapitre est centré sur l'articulation entre les approches théorique et empirique. Les sous-parties qui le composent entendent également présenter le processus de recherche comme nécessitant une certaine agilité pour croiser les regards, les méthodes et les analyses.
- 8 La première sous-partie met en avant l'intérêt de la recherche documentaire et de la phase de lecture, mais également les difficultés que l'on peut y rencontrer. Elle présente cette étape comme étant une rencontre entre la théorie et l'objet qui permet de comprendre la diversité d'approches possibles pour le mémoire. Le travail de « défrichage », comme on le nomme parfois, est ainsi une pratique d'identification, de tri et de qualification de l'objet de recherche. Il permet de l'affiner, de le connaître plus précisément et de se l'approprier pour mieux le contextualiser.
- 9 La seconde sous-partie donne à voir le travail de bibliographie et insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un recensement ou d'une simple liste, mais d'une démarche scientifique qui permet d'identifier les concepts clés, les champs et les auteurs principaux liés à son objet. Cette partie se présente de surcroît comme un exercice de mise en relation entre la réflexion propre à l'étudiant et les textes. Les auteurs mettent également à disposition du lecteur des outils utiles à cette phase de lecture en listant certaines

sources telles que les revues en ligne consultables à partir des bibliothèques municipales et universitaires.

- 10 La troisième sous-partie concerne quant à elle l'approche empirique menée dans le travail de mémoire. Elle montre ainsi l'importance de trouver la ou les méthodologies les plus appropriées aux questionnements de l'étudiant, lesquelles lui permettront de développer sa démonstration et d'explorer ses hypothèses de départ. Elle exemplifie également le lien étroit entre l'approche empirique et la problématique par des cas concrets où le travail de terrain peut entraîner à repenser le questionnement théorique.
- 11 La quatrième sous-partie développe, de façon non exhaustive, les principales méthodes d'analyse du corpus telles que les analyses de discours, sémiologique et de contenu. Loin d'être une simple liste, cette partie est encore une fois rendue très lisible par la richesse des exemples qui l'illustrent. Ces cas concrets d'étudiants permettent également de rendre compte des découvertes qu'ils ont faites lors de leur recherche et montrent, de façon très vivante, la richesse que les terrains d'enquête et le travail d'analyse génèrent.
- 12 L'avant-dernière sous-partie s'intéresse aux méthodes (qualitatives et quantitatives) nécessaires aux enquêtes de terrain, à l'instar de l'observation participante, des entretiens (exploratoire et proprement dit), des questionnaires et de leur élaboration. Dans cette partie, les auteurs présentent quelques outils en soulignant, par exemple, l'importance du carnet de bord pour les observations participantes. Les références à Jeanne Favret-Sadaa, Howard Becker ou François de Singly que l'on retrouve dans la bibliographie peuvent amener les étudiants à approfondir ces aspects méthodologiques ultérieurement s'ils le souhaitent.
- 13 La sixième sous-partie est une conclusion sur le questionnement autour des méthodes et approches d'enquête. Elle souligne l'importance de faire dialoguer la méthodologie avec les différents types de données recueillies. La richesse de la recherche est encore une fois renforcée par l'idée qu'il s'agit d'un processus qui nécessite des allers-retours et une agilité de la part de l'étudiant.
- 14 Le troisième et dernier chapitre, intitulé « L'écriture de la recherche », développe en huit sous-parties quelques questions fondamentales liées à l'étape de rédaction du mémoire. Il insiste sur la mise en visibilité et la qualification de la posture de l'étudiant face à de futurs lecteurs et jury. C'est la phase où, finalement, il s'adresse à quelqu'un. Ce dernier grand moment est qualifié non pas juste comme une mise en mots, mais comme une « orchestration » ou une « discussion » (p. 112). L'étape de l'écriture est une mise en discussion d'un travail, d'une posture et d'un questionnement.
- 15 La première sous-partie revient sur l'importance de la problématique comme « fil rouge » (p. 113). Le mémoire est ainsi présenté comme une démonstration qui répond à une problématique, « pierre angulaire » (p. 114) du travail, pouvant causer une certaine frustration attendu qu'il va falloir opérer une sélection, pour y répondre, entre les différents échanges, idées, observations et références bibliographiques collectés au préalable.
- 16 La deuxième sous-partie s'intéresse quant à elle au corps et au plan du mémoire. Les auteurs insistent en particulier sur l'introduction, le développement – défini en tant qu'« exercice d'argumentation » (p. 119) où les idées doivent être traitées les unes après

les autres –, les recommandations professionnelles (pour certains mémoires) et la conclusion.

- 17 La troisième sous-partie présente la « polyphonie » (p. 125) du travail de recherche, c'est-à-dire la multitude de citations et de références qu'il va falloir orchestrer afin que la recherche ne devienne pas une « cacophonie » (p. 125). Celle-ci est également l'occasion de rappeler les erreurs à éviter lorsque l'on use de citations et de mettre en garde contre le plagiat : « Citer une pensée, une formule, c'est se positionner soi-même dans une relation particulière à cet énoncé » (p. 127). Les auteurs mettent en avant l'importance d'adopter un positionnement : l'étudiant est en effet amené à se situer lui-même-vis-à-vis de son objet et d'une communauté scientifique. Ils montrent ainsi que le mémoire n'est pas juste un exercice académique, mais une recherche scientifique qui a une place.
- 18 La quatrième sous-partie poursuit cette réflexion autour du positionnement en s'intéressant aux problématiques relatives à l'objectivité, la subjectivité et la réflexivité. Sur la question de la « distance critique » (p. 134) notamment, les auteurs rappellent l'importance d'adopter un regard analytique et une posture de recherche face à son objet. La réflexivité est ici considérée comme étant une composante constitutive de la construction de l'objet de recherche.
- 19 Les parties cinq, six et sept présentent quant à elles la mise en texte de la recherche, la bibliographie et les annexes – qualifiées de « coulisses du mémoire » (p. 145) tout en soulignant leur importance.
- 20 Ce chapitre se termine par une sous-partie sur les critères d'évaluation. Celle-ci, alors consacrée à la préparation et au passage devant les évaluateurs, rappelle à l'étudiant que son travail est destiné à être lu et soutenu devant un jury. Les auteurs insistent encore une fois sur l'aspect « discussion » autour d'un objet que le mémoire implique.
- 21 Cet ouvrage donne à voir à quel point toutes les questions abordées dans l'élaboration d'un mémoire sont scientifiques, relatives à la recherche en général et en sciences de l'information et de la communication en particulier. Les étudiants qui effectuent ce travail élaborent également une œuvre personnelle qui prend place dans l'œuvre collective de la recherche. Cette idée est finalement le fil rouge de ce manuel, qui tend à présenter le mémoire comme une aventure passionnante, une création issue d'un intérêt personnel, mais qui s'ancre dans la scientificité de la recherche. Il s'agit d'un travail extrêmement fécond fondé sur la richesse d'esprit d'étudiants qui tentent de comprendre le monde qui les entoure.
- 22 Écrit de façon très pédagogique, il montre alors la richesse du travail de recherche pour les étudiants, tout en les accompagnant dans les nombreuses difficultés qu'ils pourront rencontrer.
- 23 L'une des spécificités de cet ouvrage est qu'il rend compte de nombreux cas d'étudiants au fil des parties, et ce pour mieux saisir en quoi consistent les étapes de réalisation d'un mémoire de recherche. Ces cas illustrent également de façon concrète à la fois l'abondance des sujets et thèmes que les sciences de l'information et de la communication permettent d'étudier (on prend plaisir à lire la variété des sujets des étudiants), et les difficultés inhérentes au travail de recherche. Il se présente ainsi comme véritable outil de travail que « les apprentis chercheurs » pourront lire au début, comme pendant la finalisation de l'écriture. Plus encore, cet ouvrage donne à voir le mémoire dans ce qu'il a d'exaltant et d'intéressant pour les étudiants en sciences

de l'information et de la communication : défini non pas seulement comme travail académique, mais aussi comme « aventure » (p. 156), il est ici une expérience, un plaisir d'approfondir une question, autant qu'une démonstration scientifique.

AUTEURS

MARIE BERTHOUD

Univ. Lille, EA 4073 - GERiICO - Groupement d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en
Information et Communication, F-59000 Lille, France
marie.berthoud@laposte.net